

# Les manuscrits d'Anne de Bretagne

*Reine de France,  
Duchesse de Bretagne*

Les contemporains de la fille du duc François II et de sa seconde femme, Marguerite de Foix, née le 25 janvier 1477, se rendirent rapidement compte qu'elle était une jeune fille d'une intelligence et d'une capacité considérables, malgré des petites infirmités. La décrivant en 1492, l'ambassadeur Vénitien, Zaccaria Contarini, faisait la remarque suivante : « La reine a 17 ans (15 plus exactement), elle est de petite taille, fluette, et elle boite visiblement d'une jambe, bien qu'elle porte des chaussures à haut talon pour cacher sa déformité. Elle a le teint foncé et elle est assez jolie. Sa finesse d'esprit est remarquable pour son âge et une fois qu'elle a décidé de faire quelque chose, elle s'efforce d'y parvenir par n'importe quel moyen et à n'importe quel prix » (1). Ses commentaires judicieux devaient être confirmés plus tard par la façon dont elle dirigea le gouvernement de la Bretagne après la mort de Charles VIII, la manière dont elle traita Pierre de Rohan, sire de Gié, et les intrigues et manœuvres qui entourèrent les projets de mariage concernant sa fille aînée encore en vie, née de son mariage avec Louis XII, Claude de France, un personnage plutôt pathétique. Mais après la mort prématurée d'Anne, le 9 janvier 1514, beaucoup auraient approuvé l'excessif hommage rendu par son ancien secrétaire, André de la Vigne, qui écrivait à propos de la reine qu'elle était :

« la plus vertueuse, libérale, aymée, désirée, plaincte et regrettée qui jamais sera, pour la grant magnificence d'elle

---

(1) John S.C. Bridge, *A History of France from the death of Louis XI* (5 vol., Oxford, 1921-36), i. 200 ; cf. Y. Labande-Mailfert, *Charles VIII et son milieu (1470-1498). La jeunesse au pouvoir* (Paris, 1975), pages 106-7.

non sans cause, car elle eult troys dons de grâce singulière qui furent uncques : scavoir, povoir et vouloir. Pour parler de son savoir, oncques royne ne l'approcha ; du povoir, jamais royne n'en eult aultant ne qui mieulx l'employast. Elle avoit la disposicion de sa duché de Bretagne entièrement sans rien réserver, et son douayre qui se montait de quatre-vingts à cent mil frans. Du vouloir tant et tant en avoit pour bien faire et avancer ses serviteurs et ceulx qui l'avoyent mérité, que oncques homme ne femme de quelque estat qu'il fust ne s'en alla mescontent d'elle. Prions tous le benoist Jhesucrist qu'en vray repos soit son âme... » (2).

Bien que flatter les princes et les princesses fût un élément courant dans la littérature de la Renaissance, de telle sorte que son absence susciterait plutôt des commentaires, le nombre de thèses, d'épithètes et de poèmes commémoratifs, cependant, écrits à l'occasion de sa mort par des gens qui avaient été à son service ou d'autres, dont beaucoup sont peu connus autrement, semble être réellement sans précédent. En outre, il survit encore pas moins de trente exemplaires du récit officiel de ses funérailles par le héraut de Bretagne, Pierre Choque, distribués à des personnages importants de la cour (3). Et une fois née la description du savoir considérable d'Anne ainsi que sa protection judicieuse d'écrivains et d'artistes importants, beaucoup se sont avancés, depuis le seizième siècle, à confirmer et à compléter cette image. Mon but n'est pas de minimiser les capacités intellectuelles que possédait la reine, ni de dénigrer l'usage qu'elle fit de ses amples ressources en tant que mécène, mais, à mon avis, la répétition d'éloges conventionnelles, dépourvue de sens critique, rend également un mauvais service à la mémoire de celle que Brantôme plaça à juste titre en tête dans son discours sur « Les femmes modernes célèbres » (4). Grâce à une étude brève, mais systématique d'informations relatives aux manuscrits

---

(2) B[ibliothèque] N[ationale], MS. Nouv. acq. fr. 794, page 9, une transcription datant du XIX<sup>e</sup> siècle des *Croniques et gestes de très haulx... Francoys premier* par André de la Vigne. Le manuscrit original fut brûlé au Louvre en 1839.

(3) Voir Appendice II ci-dessous.

(4) *Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme*, éd. L. Lalanne (12 vol., Paris, 1864-96), vii. 307-31.

qu'Anne possédait, qu'elle commanda ou qu'on lui dédia, il peut être possible de réévaluer ou de tempérer les opinions généralement émises.

Le premier ouvrage moderne sérieux, qui puisse surpasser l'excellent exposé fourni par le seigneur de Bourdeille à la fin du seizième siècle, fut *La vie de la reine Anne de Bretagne, femme des rois de France Charles VIII et Louis XII*, publié en quatre volumes, en 1860, par Alfred Le Roux de Lincy (5). Ce qui le rendit si important, ce n'est pas tant le portrait de la reine, pour lequel Le Roux de Lincy fut peut-être encore inévitablement très influencé par Brantôme, mais la richesse des documents probants que l'auteur mit à jour et dont beaucoup furent publiés dans les pièces justificatives. Toutes les études historiques postérieures sur la reine sont redevables à Le Roux de Lincy, qui fournit un point de départ essentiel pour l'éclaircissement de tant de questions que l'on se pose sur Anne, attirant tout particulièrement l'attention sur les artistes, les écrivains et les sculpteurs qui travaillèrent pour elle, et rassemblant des témoignages pour le sujet qui nous intéresse maintenant, à savoir les manuscrits qu'elle possédait. « Le petit nombre de ceux que l'on connaît, écrit-il (6), atteste les soins, l'habileté d'exécution, les connaissances de ceux qu'elle chargeait de ce genre de travail », et il décrit environ une douzaine de manuscrits encore existants (7). Personne, après avoir vu certains d'entre eux, ne se hasarderait à s'opposer violemment à cet éloge de connaisseur. Mais Le Roux de Lincy était un pionnier et son travail nécessitait évidemment des modifications futures. Quelques années après sa publication, Léopold Delisle, le plus érudit de tous les conservateurs de la Bibliothèque Nationale, suggéra des révisions mineures dans la liste de manuscrits que Le Roux de Lincy avait dressée : « On connaît une quinzaine de manuscrits qui ont été présentés à cette princesse ou faits par ses ordres. Presque tous sont des chefs-d'œuvre de calligraphie et de

---

(5) Cité comme Le Roux de Lincy. Il publia aussi un certain nombre d'articles utiles qui comprennent « Détails sur la vie privée d'Anne de Bretagne, femme de Charles VIII et de Louis XII », *Bibliothèque de l'École des Chartes* (cité comme *B.E.C.*), xi (1849), 148-71, et « Discours des cérémonies du mariage d'Anne de Foix... 1502 », *ibid.*, xxi (1861), 158-85, 422-39 (à ce sujet, voir ci-dessous Appendice I n. 10).

(6) Le Roux de Lincy, ii. 37.

(7) *Ibid.*, 37-86 ; iv. 215-25.

peinture » (8). Mais les ouvrages de la fin du dix-neuvième siècle et ceux écrits à notre propre époque, y compris la biographie intéressante d'Emile Gabory, qui est probablement la plus facilement accessible (9), n'ont pas ajouté beaucoup de manuscrits au nombre de ceux, possédés par Anne, que Le Roux de Lincy et Delisle avaient énumérés, ni n'ont tenu compte des manuscrits perdus depuis leurs travaux. De plus, quand en 1961 une exposition, par ailleurs impressionnante, fut organisée au Musée Dobrée, à Nantes, sur « Anne de Bretagne et son temps », une occasion d'étendre notre connaissance sur cet aspect du patronage de la reine, de façon marquante, fut en partie perdue (10). Il faut, de plus, prendre en considération le fait que l'utilisation aveugle de certains des éléments fournis par Le Roux de Lincy a conduit ceux qui s'intéressaient principalement, peut-être, à un artiste ou à un écrivain associés aux cours de Bretagne et de France, à faire des généralisations fausses, basées sur une chronologie inexacte de leurs œuvres et de la période du patronage royal, des récits de la vie de Jean Meschinot et André de la Vigne, par exemple, ont été déformés de cette façon là (11). Donc, il y a encore beaucoup de patient travail à effectuer sur la connaissance des relations de la reine et ce cercle d'écrivains, d'orateurs et d'artistes qui se rassemblaient dans les cours royales et princières de la fin du quinzième siècle et du début du seizième.

La vie à la cour de Bretagne, durant l'enfance d'Anne, fut rarement sans heurts. Les relations extérieures de François II avec Louis XI et les régents du jeune Charles VIII furent fréquemment cause de grande tension, allant jusqu'à faire craindre des guerres

---

(8) L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits* (4 vol., Paris, 1868-83, cité comme *Cabinet*), i. 124.

(9) E. Gabory, *L'Union de la Bretagne à la France. Anne de Bretagne, duchesse et reine* (Paris, 1941).

(10) Anne de Bretagne et son temps (avril-juin 1961), Musée Dobrée, Nantes (cité comme *Anne de Bretagne*).

(11) Le meilleur examen récent de la vie de Meschinot et de ses œuvres est dans *Les Lunettes des Princes de Jean Meschinot*, éd. C. Martineau-Genieys (Genève, 1972), pages x-lxx. Pour de la Vigne, voir Ph. Becker, « Andry de la Vigne (ca. 1470 - ca. 1515) », *Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-hist Klasse* Bd. 80, 1928 2 Heft, est en général une source plus sûre, mais il ne supplante pas totalement E. Kerdaniel, *Un auteur dramatique du quinzième siècle, André de la Vigne* (Paris, 1923).

de campagne. Cette tension atteignit finalement son paroxysme dans l'ouverture effective des hostilités et les campagnes françaises de 1487-1491, quand les conflits internes qui avaient déchiré la vie politique bretonne fusionnèrent avec les dangers extérieurs (12). La vie privée du duc François II fut aussi plutôt mouvementée, à cause de la perte de sa première femme, son attirance pour Antoinette de Maignelais, son second mariage, l'inimitié personnelle de ses officiers les plus importants, Guillaume Chauvin et Pierre Landais, et de leurs supporters respectifs, et à cause des rivalités des grandes familles, usant d'intrigues pour s'assurer l'avantage quand une succession féminine semblait inévitable. Bien que la chose fût courante, Jean Meschinot, poète et courtisan, décrivit très bien la scène à ce niveau :

La cour est une mer, dont sourt  
Vagues d'orgueil, d'envie, orages...  
Ire esmeut débats et outrages,  
Qui les nefz jettent souvent bas ;  
Traïson y fait son personnage.  
Nage aultre part pour tes ébats... (13).

Bien qu'Anne fût peut-être quelque peu à l'abri de ces remous tumultueux grâce à son éducation chez Françoise de Dinan, comtesse de Laval, elle devait faire très tôt l'expérience de malheurs familiaux, perdant sa mère en 1487, son père en 1488 et se trouvant considérée comme un pion dans des intrigues politiques et des projets de mariage qui avaient des ramifications au niveau de l'Europe. Tout ceci est bien connu et le côté politique de la vie à la cour est suffisamment documenté. Mais la vie culturelle de la cour des ducs de Bretagne au quinzième siècle n'a pas attiré autant l'attention, si ce n'est comme décor entourant la carrière du soldat-poète Jean Meschinot, confrère de Georges Chastellain, et, à un moindre degré, comme cadre aux travaux des historiens Pierre Le Baud, Jean de Saint-Pol et Alain Bouchart.

---

(12) Les meilleurs récits sont de P. Pélicier, *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu, 1483-1491* (Chartres, 1882) ; B.-A. Pocquet du Haut-Jussé, *François II, duc de Bretagne et l'Angleterre (1458-1488)* (Paris, 1929), et Labande-Mailfert, *op. cit.*

(13) A. de la Borderie, « Jean Meschinot. Sa vie et ses œuvres. Ses satires contre Louis XI », *B.E.C.*, lvi (1895), 313.

Que les ducs de Bretagne étaient lettrés, s'intéressaient aux questions culturelles et artistiques, faisaient ériger des monuments et aimaient posséder de belles œuvres d'art, des bijoux, des objets en or et des manuscrits, exactement comme leurs contemporains les ducs de Bourgogne ou d'Orléans ou René d'Anjou, cela ne fait aucun doute. Mais seuls de simples vestiges de la richesse de leurs biens et de leurs possessions sont parvenus jusqu'à nous. Ce manque de survivances matérielles de l'époque atteint même les inventaires des possessions duciales, relativement rares quand on les compare à la richesse que révèlent les inventaires très détaillés, par exemple, des possessions de Jean, duc de Berry, ou des livres et manuscrits qui composaient les bibliothèques de mécènes royaux ou d'autres protecteurs princiers de l'époque. Le Roux de Lincy affirma que François II avait une bibliothèque considérable (14), mais la plus longue des listes ayant trait aux manuscrits possédés par un membre de la famille ducale est celle qui a été établie en 1469 à la mort de sa première femme, Marguerite de Bretagne, et elle ne fait état que de quinze livres (15). Un inventaire du château de Nantes, en 1491, mentionne quelque trente-et-un livres, mais la majorité d'entre eux étaient des missels provenant de la chapelle ducale et au moins six d'entre eux semblent faire partie de la liste de ceux que Marguerite de Bretagne avait possédés (16). Bien qu'ils s'intéressassent à la poésie et à d'autres formes de littérature, on ne connaît aucun duc breton de cette époque qui ait composé, en

---

(14) Le Roux de Lincy, ii. 27.

(15) A. de la Borderie, « Notes sur les livres et les bibliothèques au moyen âge en Bretagne », *B.E.C.*, xxiii (1862), 45-6. Une indication de la richesse des ducs est donnée dans la liste des objets qui furent offerts par Jean V comme accomplissement de ses vœux quand il fut libéré en 1420, y compris son poids en or donné aux Carmes de Nantes (cf. A. de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, continuée par B. Pocquet, iv (Rennes, 1906), 211-2; Dom Morice, *Preuves*, ii. 1026-31). Une enluminure de cette scène apparaît dans le célèbre missel cité ci-dessous n. 23. Pour une description et des reproductions, cf. M.R. James, *A descriptive catalogue of Fifty Manuscripts from the collection of Henry Yates Thompson* (Cambridge, 1898), pages 186-201, et idem, *Illustrations of One Hundred Manuscripts in the Library of Henry Yates Thompson* (Cambridge, 1907), i. plates xxix-xl.

(16) *Le complot breton de M.CCCC.XC.II.*, éd. A. de la Borderie (Nantes, 1884), pages 109-10, 114.

vers ou en prose, une œuvre qui ait survécu (17), ou qui ait peint comme René d'Anjou (18). Les livres de Marguerite étaient soit religieux, soit des livres d'aventures, mais sa piété semble ne rien avoir d'original, comparée à celle d'une contemporaine anglaise, Cécily, duchesse de York (19).

L'autre source importante d'informations sur les bibliothèques médiévales — les manuscrits qui ont subsisté eux-mêmes — encore une fois révèle peu de choses des richesses que l'on aurait pu s'attendre à trouver chez les ducs. La plupart des manuscrits qui peuvent être associés à la famille ducale sont des livres d'Heures, souvent somptueusement enluminés, ou d'autres instruments de dévotion. Des *Heures* bien connues incluent celles de Pierre II, deux que possédait Isabelle Stuart, la femme de François I<sup>er</sup>, une possédée par sa belle-sœur et homonyme, Isabeau, qui se maria avec Guy XIV de Laval en 1432, un autre livre d'Heures possédé par Madame d'Etampes, la mère de François II, et un livre d'Heures écrit aux environs de 1410, appelé les Heures de François II, qui se trouvait jadis dans l'ancienne Bibliothèque Impériale à Saint-Pétersbourg (20). Cepen-

(17) Artur de Richemont, qui ne reçoit pas une marque d'estime élogieuse de la part d'E. Cosneau (*Le Connétable de Richemont*, Paris, 1886, page 455) en ce qui concerne ses intérêts intellectuels, donna à Meschinot un cadeau de cinq écus pour un rondeau en 1457 (Morice, *Preuves*, ii. 1723); cf. aussi *Les Lunettes*, éd. Martineau-Genieys, *passim*.

(18) Pour René, cf. *Manuscrits à peintures du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque Nationale, Paris, 1955, cité comme MSS. à peintures, pages 137-8; L.M.J. Delaissé, « Les copies flamandes du « Livre des Tournois » de René d'Anjou », *Scriptorium*, xxiii (1969), 187-98. La description la plus complète du côté littéraire de la vie à la cour durant cette période demeure l'ouvrage remarquable de G. Doutrepoint, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne* (Paris, 1909).

(19) C.A.J. Armstrong, « The Piety of Cicely, duchess of York: a study of late mediaeval culture », *For Hilaire Belloc*, éd. D. Woodruff (London, 1942), pages 73-94. Des quinze livres que possédait Marguerite de Bretagne, onze étaient des ouvrages de dévotion ou destinés à procurer une assistance à la formation de la personnalité comme « des vertuz que les Dames doivent avoir ». Les romans de chevalerie et la poésie étaient *Paris et Vienne*, *Troylus*, *Le Livre de Ponthus* et *La Belle Dame sans mercy*.

(20) B.N., MS. latin 1159, Heures de Pierre II (MSS. à peintures n. 237); *ibid.*, MS. latin 1369, Heures d'Isabelle Stuart (MSS. à peintures n. 239); Fitzwilliam Museum, Cambridge, MS. 62, Heures d'Isabelle Stuart (M.R. James, *A descriptive catalogue of the manuscripts in the Fitzwilliam Museum* (Cambridge, 1895), pages 156-74; J. Porcher, « Two models for the Heures de Rohan », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, viii (1945), 1-6; M. Meiss, *French Painting in the*

dant un autre livre d'Heures, que l'on a attribué à Anne elle-même, peut être plus justement imputé à son père (21). Les œuvres de dévotion comprennent une copie de *Somme le Roi* du Frère Laurence, écrit pour Isabelle Stuart en 1464, et un *Recueil* des vies de saints composé au treizième siècle et appartenant à Françoise de Bretagne, probablement la fille naturelle de François II (22). D'un autre côté, on peut supposer que le magnifique missel, autrefois associé à la maison des Carmes à Nantes et qui contient une galerie de portraits, unique en son genre, de la famille de Montfort, qui se trouve maintenant à Princeton (23), fut composé avec la vive approbation et l'aide financière de la famille ducale, dont les donations à d'autres institutions ecclésiastiques au quinzième siècle ont peut-être inclus un lectionnaire qui se trouve maintenant à Rennes (24). Il existe aussi, à Nantes, un Evangélaire qui contient les armoiries ducales (25). Parmi les manuscrits ducaux séculiers qui ont survécu de cette époque, j'ai remarqué une copie du *Livre de Chasse* de Gaston Phébus, présence tout à fait appropriée étant donné l'intérêt qu'ils portaient à la chasse, un manuscrit qui fut donné plus tard à Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, également une copie de *De regimine principum* de Gilles de Rome, faite

---

*time of Jean de Berry. The Limbourgs and their contemporaries. Text volume* (Londres, 1974), pages 306-7) ; Gulbenkian Foundation, Lisbon, MS. appelé *Les Heures Lamoignon* appartenant à Isabeau de Bretagne (Meiss, *op. cit.*, page 364) ; B.N., MS. latin 1156 B, Heures de Madame d'Etampes (*MSS. à peintures* n. 241) ; pour les « Heures de François II », voir comte A. de Laborde, *Les principaux manuscrits à peintures conservés dans l'ancienne Bibliothèque Impériale Publique de Saint-Petersbourg* (2 vol., Paris, 1936-8), i. n. 61.

(21) B.N., MS. latin 10548 (V. Leroquais, *Les livres d'heures : manuscrits de la Bibliothèque Nationale* (3 vol., Paris, 1927), ii. 1-3). Un livre d'heures possédé par un membre éloigné de la famille ducale, Marie de Bretagne, abbesse de la Magdalene lès Orléans (d. 1477), se trouve maintenant au Brooklyn Museum, New York, MS. 19.78 (Meiss, *op. cit.*, page 366).

(22) B.N., MS. fr. 958, *Somme le Roi* (*MSS. à peintures* n. 240) ; B.N., MS. fr. 17229, *Recueil* (Cabinet, ii. 344).

(23) Princeton University, New Jersey, Robert Garrett Collection MS. 40 (jadis Yates-Thompson MS. 34, cf. ci-dessus n. 15, et Seymour de Ricci, *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada* (3 vol., New York, 1935-40, cité comme *Census*), i. 871).

(24) Rennes, Bibl. mun., MS. 23.

(25) Nantes, Bibl. mun., MS. 14.



par un secrétaire du futur François I<sup>er</sup> en 1439 (26), et, de façon tout aussi appropriée, une copie de l'*Arbre des Batailles* d'Honoré Bouvet, commandée par Arthur de Richemont au moment de la capitulation de Cherbourg en 1450 (27). Autrement dit, il y a peu de choses qui évoquent les intérêts des ducs et il faut attendre la fin du quinzième siècle pour trouver un court ouvrage propagandiste écrit par Pierre Le Baud, qui justifiait la succession d'une femme en Bretagne, et dont le manuscrit dédicatoire à Marguerite de Foix, la mère de la duchesse Anne, existe encore (28).

Il se peut que ce soit ce manuscrit-là, ou un autre semblable (29), qui ait été à l'origine de l'intérêt qu'Anne éprouva pour l'histoire de la Bretagne qui devait constituer un trait capital de son propre patronage littéraire. Etant donné le premier livre fourni à sa fille, Claude (30), et le contenu des bibliothèques des précédentes duchesses de Bretagne, on peut, par analogie, supposer sans grand risque que c'est avec des livres de piété et de dévotion principalement qu'Anne acquit sa connaissance des rudiments du latin et du français (31). Cependant, des contacts avec des membres de la famille Laval, qui peuvent être considérés comme faisant partie des plus importants protecteurs de l'époque, encourageant en particulier l'étude de l'histoire classique et plus récente,

---

(26) Jadis Phillipps MS. 10298, *Livre de Chasse* (cf. *B.E.C.*, L. (1889), 393) ; B.N., MS. fr. 12254, *Regimen* (*Catalogue général*, ii. 481). Tout ce qui concerne la production des manuscrits en Bretagne fait l'objet d'une recherche actuelle par E. König qui a donné une étude préliminaire de certains de ses résultats, dont « Un atelier d'enluminure à Nantes et l'art du temps de Fouquet », *Revue de l'Art*, 35 (1977), 64-75.

(27) Bibl. de l'Arsenal, MS. 2695 (*MSS. à peintures* n. 289).

(28) Genève, Bibl. publ. et universitaire, MS. fr. 131, décrit par H. Aubert, « Notices sur les manuscrits Petau conservés à la Bibliothèque de Genève (fonds Ami Lullin) », *B.E.C.*, lxxii (1911), 284-6, où on fait référence à un autre manuscrit (B.N., MS. fr. 6011). Cf. aussi la note suivante.

(29) C'était probablement une copie de la même œuvre à laquelle on avait ajouté l'ode de Meschinot qui souhaitait la bienvenue à Marguerite de Foix en Bretagne (1471), qui se trouvait auparavant dans la Bibliothèque Impériale de Russie (Laborde, *op. cit.*, ii. n. 128 décrivant MS. fr. Q, v. IV. 5). Il n'est pas cité dans l'article d'E. Brayer, « Manuscrits français du moyen âge conservés à Léninegrad », *Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et histoire des Textes*, 7 (1958), 23-31.

(30) Fitzwilliam Museum, Cambridge, MS. 159 (James, *Descriptive catalogue*, pages 356-8).

(31) Cf. *B.E.C.*, xxiii (1862), 45-6, et Gabory, *op. cit.*, page 10.

ont pu ouvrir de nouveaux horizons intellectuels pour la princesse (32). Mais dans les années qui suivirent immédiatement la mort de son père, Anne avait trop peu de moyens pour se consacrer seulement aux écrivains, étant donné que son duché devait lutter pour maintenir son indépendance d'avec la France. Ceux qui avaient déjà des succès littéraires à leur actif, comme Jean Meschinot, son maître d'hôtel, possédaient peu de temps pour écrire durant ces années critiques, même s'ils avaient eu l'inspiration nécessaire pour le faire (33). Cependant, le mariage d'Anne avec Charles VIII, le 6 décembre 1491, ramena en Bretagne des conditions plus paisibles et donna à la reine de nouvelles occasions de s'adonner à ses propres penchants, de tirer parti de sa situation et, finalement, de profiter du butin le plus précieux rapporté au pays par le roi à la suite de son invasion de Naples. A la fin de 1495, un chargement de « plusieurs tapisseries, librairie, peintures, pierre de marbre et de porfire et autres meubles », pesant 87 000 livres, avait été transporté de Naples, via Lyon, jusqu'à Amboise (34). Parmi ces articles, il y avait 1 140 livres « en latin, francoys, italien, grec et esbrieu » qui, au moment de la mort de Charles VIII, étaient passées aux mains d'Anne (35). Dans l'intervalle, la reine avait commencé à recevoir toute une série de manuscrits et d'ouvrages publiés plus tôt, qui augmentèrent le nombre de ceux qu'elle avait hérités de sa famille ou qu'elle avait acquis par son mariage. Plus tard, bien qu'il ne semble pas qu'elle ait personnellement profité dans les mêmes proportions de l'acquisition du duché de Milan et de sa célèbre bibliothèque, par son second mari Louis XII (36), Anne continua de recevoir et de commander des manuscrits et des livres jusqu'à sa mort, période à laquelle l'estimation minimum de 1 300-1 500 ouvrages dans sa bibliothèque, avancée par Le Roux de Lincy, est certainement en deçà de la vérité (37). Ce qu'il

---

(32) *Cabinet*, ii. 376-7, et *MSS. à peintures*, n<sup>os</sup> 331 et 334 pour quelques indications. J'espère traiter des livres que possédaient différents membres de cette famille dans une étude ultérieure.

(33) Cf. La Borderie, *B.E.C.*, lvi (1895), 129-30 ; *Les lunettes*, éd. Martineau-Genieys, *passim*.

(34) T. de Marinis, *La Biblioteca Napoletana dei Re d'Aragona*, i (Milano, 1952), page 195, et cf. *Cabinet*, i. 97.

(35) Le Roux de Lincy, ii. 34 ; iii. 225-6 ; Marinis, *op. cit.*, page 200, n. 8.

(36) *Cabinet*, i. 125-9.

(37) Le Roux de Lincy, ii. 34.

advint à cette collection après la mort d'Anne est incertain, bien qu'il semble plus que probable qu'elle formât une partie importante de la bibliothèque royale à Blois, inventoriée en 1518 (38).

Les manuscrits autrefois possédés par Anne peuvent se reconnaître de plusieurs manières. Leur décoration comprend fréquemment une combinaison ou tout l'ensemble des caractéristiques suivantes : les armes de France et de Bretagne, soit l'initiale A, soit toutes les lettres de son nom, et les lettres utilisées par ses maris respectifs, par exemple la majuscule S de Charles VIII, et un certain nombre d'emblèmes et de devises associés à la reine et ses princes consorts, comme la Cordelière nouée, une banderole décorative qui porte les inscriptions *Non mudera* ou *A ma vie* et ainsi de suite (39). De ces manuscrits présentant certaines de ces caractéristiques dès l'époque de son premier mariage, celui qui vient en tête, c'est peut-être le plus petit, mais certainement l'un des plus remarquables livres d'Heures de la fin de l'époque médiévale, donné tout dernièrement, en 1961, à la Bibliothèque Nationale par le comte Guy de Boisrouvray. L'enluminure de ce ravissant chef-d'œuvre miniature a été attribuée à Saturnin François de Tours, un ami et collaborateur de Michel Colombe (40). D'après les entrées du livre des dépenses de la reine, on sait que d'autres *Heures* furent commandées ou refaites à cette époque, y compris ce qu'effectua un autre enlumineur important, Jean Poyet, mais l'autre livre d'Heures qui a survécu, datant de cette période ou de son veuvage en 1498, semble être les Heures inachevées qui se trouvent à Nantes (41). Un *Pontifical*, maintenant aux Etats-Unis, qu'il faut associer à Anne, date aussi apparemment de cette période, ainsi que le ravissant petit livre de prières qui est maintenant à la bibliothèque Pierpont Morgan à New York (42). Le premier manuscrit daté qu'Anne eut en sa possession est l'œuvre de

---

(38) Marinis, *op. cit.*, page 200, n. 8 ; (H. Omont), « Répertoire de la librairie royale de Blois rédigé en 1518 », *Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque Nationale* (Paris, 1908), pages 1-154.

(39) Le Roux de Lincy, ii. 37-86, 173-6 ; iv. 215-25 ; *Cabinet*, i. 124-5 ; et cf. Appendice I pour un résumé des détails bibliographiques des manuscrits d'Anne.

(40) Appendice I n. 1 ; P. Pradel, *Michel Colombe, le dernier imagier gothique* (Paris, 1953), pages 44-55.

(41) Appendice I n. 2. Pour Poyet, cf. *ibid.* n. 33.

(42) Appendice I n° 24 et 6.

Robert du Herlin comportant ce titre explicatif : « *Cy s'ensuit un petit traité qui se intitulera et appellera l'Acort des mesdisans et bien disans* », terminé à Tours le 13 décembre 1493, le premier de toute une série de poèmes à la gloire de la Vierge qu'Anne devait recevoir (43). Du Herlin, qui travaillait principalement pour la famille d'Orléans, avait été le secrétaire de Louis XI et on lui attribue un certain nombre d'ouvrages semi-religieux (44). Deux œuvres historiques dénotent également les prédilections d'Anne à ce stade. Elle reçut de la part d'Alberto Cattaneo, archidiacre de Crémone, un résumé d'histoire des rois de France, de l'éponyme Francion à Charles VIII, écrit en latin (45), et au moins un volume de l'*Histoire de la Toison d'Or* de Guillaume Fillastre semble avoir été spécialement enluminé pour elle (46). Conjointement avec les armes de Charles VIII, les siennes, ses initiales ou devises apparaissent dans un certain nombre d'autres manuscrits, fréquemment consacrés aux ambitions du roi en Italie, comme *La prophétie du Roi Charles VIII, ensemble l'exercice d'icelle* de M. Guilloche de Bourdeaux (47), *La Ressource de la Chrestieneté* d'André de la Vigne, et un ouvrage d'imitation, *La Ressource de la monarche chrestienne promise* (48). On a aussi supposé que le *Roman de Jehan de Paris*, peut-être écrit par de la Vigne, fut également destiné à Anne et Charles, comme hommage, car son cadre est en accord avec le goût d'Anne pour ce qui était espagnol (49). Aucun de ces livres n'est profond,

---

(43) Appendice I n. 3. Pour le culte de Sainte-Anne à cette époque, voir L. Febvre, « Une question mal posée : les origines de la réforme française », *Revue historique*, clxi (1929), réédité dans *Au cœur religieux du XVI<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1957), page 32.

(44) *Cabinet*, i. 120-1 ; iii. 343-4.

(45) Appendice I n. 4.

(46) Appendice I n. 5. Delisle rejeta cette attribution (*Cabinet*, i. 125, n. 8), mais récemment des critiques ont donné de façon convaincante l'assurance que la reine le possédait (*MSS. à peintures* n. 353 ; *Anne de Bretagne*, n. 75). C'est probablement à ce manuscrit que réfère l'une des entrées dans le catalogue de Blois de 1518 (voir ci-dessus n. 38, n<sup>os</sup> 227-8). Les deux copies de l'ouvrage mentionné, chacune d'elle de deux volumes, doivent être assimilées aux manuscrits fr. 138-141 de la B.N.

(47) Appendice I n. 22.

(48) Appendice I n<sup>os</sup> 20 et 21 ; cf. E.R. Wickersheimer, « Deux imitations de la *Ressource de la Chrétienté* », *Mélanges offerts à M. Emile Picot, membre de l'Institut, par ses amis et ses élèves* (2 vol., Paris, 1913), ii. 543-6.

(49) Y. Labande-Mailfert, « Anne de Bretagne espagnole », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, cité comme *M.S.H.A.B.*, xxxiv (1954), 44, et *idem*, *Charles VIII*, pages 101, 125.

mais avec leur mélange d'allégorie politique, d'allusions, d'aventure et de piété conventionnelle, ils furent composés pour plaire à une jeune femme qui avait quelques prétentions. Il est intéressant que les mêmes caractéristiques apparaissent dans les premiers ouvrages imprimés offerts à la reine : une édition des *Fables* d'Esopé, deux classiques médiévaux, les traductions françaises de la *Légende Dorée*, *Des nobles et célèbres femmes* de Boccace et une autre œuvre de dévotion, le *Trésor de l'âme* de Robert (50). Jusque-là, à part les ouvrages qui évoquent les préoccupations françaises de l'époque envers l'Italie, ceux qui peuvent être associés à la jeune reine reflètent presque les mêmes intérêts que ceux de la première femme de son père qui mourut plus de vingt ans avant qu'Anne devînt reine (51). Ses goûts semblent différer (assez naturellement d'ailleurs) de ceux, d'ordre dramatique ou chevaleresque (52), de son prince, bien qu'existe sur ce point peu de preuve que la reine ait jamais commandé spécifiquement une quelconque œuvre littéraire ou pris un intérêt particulier aux écrits de ceux qui étaient à son service, situation qui changea quand elle devint veuve et atteignit un âge plus mûr.

Le Roux de Lincy affirma que c'est après la mort de Charles VIII et le retour d'Anne en Bretagne qu'elle conçut l'idée d'une *Histoire de la Bretagne* et qu'elle chargea Pierre Le Baud, son aumônier, d'exécuter le travail (53). Aux environs de 1480, Le Baud avait déjà produit une première version de ses *Chroniques de Bretagne*, qui avait été présentée à son protecteur, Jean de Malestroit, seigneur de Derval, qui mourut en 1482 (54). En outre, Le Baud avait produit un épitomé de cet ouvrage pour la duchesse Marguerite de Foix quelques années plus tard, de sorte que ses talents étaient déjà connus d'Anne (55). Ce qui

---

(50) Le Roux de Lincy, ii. 36.

(51) Cf. n. 19 ci-dessus.

(52) Cf. Labande-Mailfert, *Charles VIII*, pages 160-3, bien que la reine eût apprécié la traduction française par Guillaume le Ménard de l'ouvrage de Luidolphe de Saxe, *Vita Christi*, admirablement enluminé, dédié au roi (Glasgow University, Hunterian, MSS. 36-39).

(53) Le Roux de Lincy, ii. 37-8. Anne ordonna que Le Baud ait le droit de consulter tous les documents nécessaires le 4 octobre 1498 (*Croniques et Ystoires des Bretons*, éd. Ch. de la Lande de Calan (Nantes, 1907), i. 1).

(54) B.N., MS. fr. 8266 (MSS. à peintures n. 322). C'est la version éditée par La Lande de Calan.

(55) Ci-dessus notes 28 et 29.

rend la commission de la reine si intéressante, c'est qu'elle octroya à Le Baud la liberté d'utiliser les archives ducales afin qu'il trouve des témoignages pour étayer son récit. Ceci est une indication des impératifs de l'historiographie officielle sous l'influence des idées de la Renaissance et Le Baud montre qu'il avait conscience de ses responsabilités en essayant de suivre les préceptes de Leonardo Bruni « en son prologue du livre de la bataille Italique contre les Goths... » (56). Cependant, il dût finalement reconnaître en toute modestie ses limites : « Lesquelles choses j'ay pour la pluspart déduites plus par forme de cronographie que d'ystoriographie. Car à l'ystoriographie appartient à plain describe l'istoire et l'ordre des choses faictes. Et à cronographie principalement de noter les temps et succinctement en discourir la mémoire » (57). Il esquivait l'histoire contemporaine en interrompant son récit après la mort de François II, avec le pieux espoir de pouvoir un jour reprendre ces questions (58). Cependant, dans la seconde recension de son manuscrit, terminé et présenté à Anne peu avant sa propre mort, le 19 septembre 1505, on trouve incontestablement une indication du changement survenu dans la présentation des œuvres historiques sur le modèle italien, car il s'est délesté de la plupart des sujets concernant « la matière de Bretagne » et des sujets d'ordre légendaire qui étaient si chers aux premiers auteurs bretons et qui étaient présents dans la première édition (59). Se référer aux origines troyennes de la langue bretonne continuait d'être une image élogieuse (60), mais les commandes réitérées d'Anne aux successeurs de Le Baud, Alain Bouchart et Jean Lemaire de Belges, insistant sur l'étude d'une histoire moderne de la Bretagne, basée sur des documents

(56) British Library, Harleian, MS. 4371 f. 1 r (Appendice I n. 12).

(57) *Ibid.*, f. 2 r (cf. B. Guénée, « Histoire, annales, chroniques. Essai sur les genres historiques au Moyen Age », *Annales, économies, sociétés, civilisations*, xxviii (1973), 1004).

(58) *Ibid.*, f. 357. Alain Bouchart devait montrer la même réticence à traiter de l'histoire contemporaine, arrêtant aussi son récit en 1488. Il fut poursuivi par un autre auteur dans des éditions ultérieures (cf. *Les Grandes Croniques de Bretagne, composées en l'an 1514 par Maistre Alain Bouchart*, éd. H. Le Meignen (Rennes, 1886), f. 241 v et seq.).

(59) Ed. La Lande de Calan, page 6.

(60) P. Jodogne, *Jean Lemaire de Belges, écrivain franco-bourguignon* (Académie royale de Belgique, Mémoires de la classe des lettres, Coll. in 4°, 2<sup>e</sup> sér., t. xiii, fasc. i, 1972), page 132 ; Lemaire de Belges à François le Rouge, en 1513, « outre le tien langage naturel de Bretagne Armorique, laquelle est vray troyen, comme je puis imaginer... ».

probants, reflètent aussi sans doute un caractère d'érudition grandissant chez la reine, ce qui est confirmé par d'autres manuscrits qu'elle eût en sa possession après son mariage avec Louis XII.

Il y a aussi des preuves croissantes des propres préférences d'Anne ; c'est très clairement à la reine que l'on s'adresse dans le poème de Lemaire de Belges, « A la louange des Princes et Princesses qui ayment la Science historialle » :

Princesse heureuse ainsi comme la brasme  
 Se meurt sans eaue, aussi le cœur d'affame  
 A qui ne plaist des histoires la cresse  
 Mais vous l'aymez, par quoy vous aurez fame  
 Resplendissant trop plus que nulle gemme... (61).

Un poème médiocre d'un Breton, Disarouez Penguern, en 1510, cherche à combiner l'histoire et la poésie : *La généalogie de très haulte, très puissante, très excellante et très chrestienne princesse et nostre souveraine dame Anne...* (62). Malheureusement, la reine était morte quand la première édition des *Grandes Croniques* d'Alain Bouchart fut publiée (63), et il fallut attendre encore soixante-dix années avant la contribution scientifique de Bertrand d'Argentré qui fut d'une importance capitale pour l'historiographie du duché.

En ce qui concerne la qualité artistique, ce sont encore une fois deux livres d'Heures, peints pour Anne après son mariage avec Louis XII, qui ont retenu le plus d'attention : le chef-d'œuvre de Jean Bourdichon, les *Grandes Heures*, décoré entre 1500 et 1508 (64), et les *Petites Heures*, attribuées à des peintres de l'école de Rouen et créées entre 1499 et 1514 (65). Un *Antiphonaire* peint pour Anne et Louis avait été fragmenté entre diverses collections vers le milieu du dix-neuvième siècle

---

(61) *Ibid.*, page 391.

(62) Appendice I n. 41. Doit-on assimiler cet écrivain à Jehan Mauhugeon, cité par Gabory (*op. cit.*, page 248) ? Un Jean Mauhugeon était le maître de l'artillerie de François II.

(63) A Paris en 1514 (voir éd. Le Meignen, pages vi-vii).

(64) Appendice I n. 7 ; Delisle, *Les Grandes Heures de la Reine Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon* (Paris, 1913) ; un critique récent appréciant la valeur de l'artiste est J. Backhouse, « Bourdichon's Hours of Henry VII », *British Museum Quarterly*, xxxvii (1973), 95-102.

(65) Appendice I n. 8.

(66). Un folio, dans lequel la présence de Bourdichon a été détectée, est tout ce qui reste d'un autre manuscrit, probablement d'un genre moralisateur, qui peut être associé à la famille royale (67). Une traduction française de l'Ancien Testament, qu'Anne commanda à son confesseur, Antoine du Four, n'existe plus, bien qu'un manuscrit de ce travail se trouvât autrefois dans la bibliothèque du chancelier Séguier (68). Une autre traduction par Antoine du Four, celle des *Epîtres* de S. Jérôme, également enluminée dans l'atelier de Bourdichon aux alentours de 1505, était à la Bibliothèque Impériale de Russie à la fin du siècle dernier, mais semble maintenant avoir aussi été perdue (69). Pourtant, bien qu'Anne continuât de recevoir, durant les premières années du siècle qui commençait, des œuvres d'éducation religieuse et de caractère spirituel de la part de typographes tels que Antoine Vérard (70), ses manuscrits dénotent généralement un intérêt pour des thèmes plus séculiers.

A l'occasion de son second mariage, une copie du *Discours de Plutarque sur le mariage de Pollion et d'Eurydice* fut rédigée pour le roi et la reine (71). Les pièces de circonstance étaient réellement devenues la façon à la mode de commémorer des événements remarquables. De telles œuvres éphémères allèrent en grand nombre alimenter le grandissant marché des ouvrages imprimés, mais des copies manuscrites, souvent écrites et parfois même peintes par l'auteur lui-même, étaient présentées à des mécènes tels que la reine. Cela n'a peut-être rien de surprenant quand l'auteur se trouvait être son héraut, Pierre Choque, ou son secrétaire, André de la Vigne. Choque rédigea au moins deux manuscrits pour la reine durant l'existence de cette dernière, et il composa aussi l'hommage bien connu : *Commemoracion et advertissement de la mort de ... madame Anne, deux foys royne de*

---

(66) *Ibid.*, n. 31.

(67) *Ibid.*, n. 39.

(68) *Ibid.*, n. 28.

(69) Appendice I n. 32. Décrit en 1938 par Laborde (*op. cit.*, ii. 144-7) d'après G. Bertrand, « Catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque de Saint-Petersbourg », *Revue des Sociétés savantes*, 5<sup>e</sup> sér., vi (1873), mais n'est pas cité par Brayer (ci-dessus n. 29).

(70) Le Roux de Lincy, ii. 36, mais cf. Appendice I n. 11.

(71) Appendice I n. 9. *Le Pèlerin de Paix* (B.N., MS. français 25432) qu'on a décrit dans le *Catalogue général des manuscrits français*, ii (1902), 591, comme des vers sur le mariage d'Anne et Charles VIII, fut écrit, en fait, à la conclusion du traité de paix anglo-français de 1492.



*France, duchesse de Bretagne*, avec la collaboration de La Vigne et l'artiste Jean Perréal (72). En 1502, Choque accompagna Anne de Foix quand elle partit pour épouser Ladislas VI, roi de Bohême, de Pologne et de Hongrie, et à la demande de la reine Anne il écrivit une description du voyage via Venise et Buda et de la cérémonie du mariage. Bien que le manuscrit soit resté inachevé, il contient un certain nombre de miniatures intéressantes et une quantité considérable d'informations sur les armoiries (73). Choque, aux alentours de 1513, a aussi traduit et illustré *Chordigeræ navis conflagratio* de Germain de Brie (74). Ce poème, dédié à Anne, commémorait les exploits héroïques et la mort, survenue l'année précédente, de Hervé de Portzmoguer et de son équipage à bord du navire de la reine, « La Cordelière » (75). Un manuscrit ultérieur de l'œuvre de Choque, ayant appartenu à Claude de France, a été récemment vendu à Londres (76). Dans le même style d'ouvrage, on trouve le récit, par André de la Vigne, de l'exceptionnel second couronnement d'une reine de France et de la seconde entrée d'Anne dans Paris en 1504 : *Comment la Royne à Saint Denys sacrée... à Paris elle fit son entrée*. Un manuscrit de cette œuvre, qui est selon toute probabilité celui-là même que de la Vigne rédigea et présenta à la reine peu de temps après qu'elle a quitté la Bretagne pour retourner dans la vallée de la Loire en septembre 1505, se trouve maintenant à Waddesdon Manor, dans le Buckinghamshire, où il a été méticuleusement décrit par le regretté L.M.J. Delaissé (77).

---

(72) Appendice II. Pour Perréal, voir Grete Ring, « An attempt to reconstruct Perreal », *The Burlington Magazine*, xcii (1950), 255-60 ; P. Pradel, « Les autographes de Jean Perréal », *B.E.C.*, cxxi (1963), 132-86 ; Ch. Sterling, « Une peinture certaine de Perréal enfin retrouvée », *L'Œil*, juillet-août 1963. Perréal fit l'effigie de la reine pour ses funérailles, de même qu'il devait faire celle de Louis XII un an plus tard (Ring, *op. cit.*, page 256, et Ralph E. Giesey, *The Royal Funeral Ceremony in Renaissance France* (Genève, 1960), pages 113-6).

(73) Appendice I n. 10.

(74) *Ibid.*, n. 18, et cf. la communication de M. Segalen ci-dessus.

(75) C. de la Roncière, *Histoire de la marine française* (6 vol., Paris, 1899-1932), iii. 93-104, donne le meilleur récit moderne de cette action.

(76) Jadis Phillipps MS. 4467 (*Bibliotheca Phillipica, Medieval Manuscripts, New Series, Part 2, sale of 29 November 1966*, lot 79, Sotheby et Co., Catalogue pages 104-6).

(77) Appendice I n. 13. Je suis très reconnaissant au Col. Rex Waller et Miss Rosamund Griffin, conservateur de la collection des manuscrits, de m'avoir donné l'autorisation d'examiner ce manuscrit et de m'avoir rendu mon séjour à Waddesdon si agréable. Quand il était en la possession du

Une autre copie, à laquelle manquent les miniatures hors-texte du manuscrit de Waddesdon, est à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (78).

Les historiens ont présumé trop aisément que les reines de France étaient automatiquement couronnées. Il est vrai qu'un certain nombre d'*ordines* pour le couronnement de la reine, soit à l'occasion du sacre du roi, soit pour d'autres occasions, ont été conservées, mais on connaît très peu de récits proprement dits du couronnement de reines (79). Cependant, en ce qui concerne Anne, très peu de temps après son premier mariage, le 8 février 1492, elle « avoit été non seulement couronnée, mais sacrée « *oincte, cieſ et poitrine* » comme reine de France » à Saint-Denis lors d'une cérémonie qui impressionna profondément les observateurs, y compris un diplomate italien, Erasmo Brasca, qui confirma que la reine fut « non solo coronata, ma uncta e sacrata » (80). Bien que son contrat de mariage avec Charles VIII comportât les dispositions nécessaires dans le cas d'un second mariage royal pour la reine, si Charles devait décéder avant elle (81), il n'y avait pas vraiment, quand Anne se maria avec Louis XII, la même nécessité politique de prouver l'union de la

---

baron Edmond de Rothschild, le manuscrit a été vu par Becker (*Andry de la Vigne*, page 6). Les trois miniatures hors-texte furent insérées séparément, une pratique qui n'est pas apparemment courante dans les manuscrits français de cette époque, bien que ce fût une technique utilisée en Flandres (cf. Backhouse, *British Museum Quarterly*, xxxvii (1973), 100).

(78) Bibl. Sainte-Geneviève, MS. 3036, utilisé dans son édition par H. Stein, « Le sacre d'Anne de Bretagne et son entrée à Paris en 1504 », *Mémoires de la Société d'histoire de Paris et d'Ile-de-France*, xxix (1902), 268-304. Comparé au manuscrit de Waddesdon, la majorité des différences dans le texte relèvent de petits détails d'orthographe. Les changements qui modifient le sens du texte sont : Stein, page 278, ligne 10, il faut lire *faictes* pour *sainct* ; *ibid.*, lignes 32-3, il faut lire *heraulx darmes* pour *heureuses dames* ; page 279 l.14, il faut lire *L* pour *M* ; page 282, dernière ligne, après *arbalestriers*, il faut ajouter *rustres de guerre et gens deliberez* ; page 285 l.4, il faut lire *briesve* pour *preuse*.

(79) Th. Godefroy, *Le cérémonial françois*, éd. D. Godefroy (2 vol., Paris, 1649), i. 23-5, 29-30, 48-51 (*ordo* pour le sacre de Jeanne de Bourbon, la dernière reine couronnée à Reims avec le roi en 1364 ; cf. R. Jackson, « The *Traité du sacre* of Jean Golein », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 113 (1969), 318 n. 102) ; Godefroy, i. 469-70, *ordo* pour le sacre d'Anne en 1492 (daté, avec erreur, de 1489). Au sujet de la pauvreté des détails sur les autres sacres, voir *ibid.*, i. 476, et Labande-Mailfert, *Charles VIII*, pages 117-8.

(80) Labande-Mailfert, *op. cit.*, page 118.

(81) Morice, *Preuves*, iii. 711-8 ; *Anne de Bretagne*, n. 22.

Bretagne et de la France de cette façon symbolique. Il se peut aussi que les contemporains se soient trouvés face à un dilemme, étant donné que le sacre avec l'huile sainte était un événement unique dans la vie des rois et des reines français — c'était une des excentricités de Louis XI, provoquée par son gâtisme, de réclamer un nouveau sacre quand il ressentait une peur mortelle : l'ampoule sainte était alors apportée de Reims et placée sur un coffre auprès de son lit de malade (82). Puisqu'Anne avait déjà reçu le sacre avec l'huile en 1492, il n'était pas nécessaire de renouveler la cérémonie intégrale après son mariage avec Louis XII ; des problèmes existaient aussi à propos du moment à choisir pour le couronnement, car il fallait tenir compte des grossesses de la reine, des obligations de Louis en Italie et de l'absence de la cour dans la capitale (83). En 1501, la municipalité de Paris entreprit des préparations pour l'entrée de la reine dans la capitale, qui peuvent avoir été conçues (comme elles devaient l'être plus tard en 1504) comme une conclusion du second sacre de la reine, mais l'entrée fut inexplicablement annulée au dernier moment (84). Il est également vrai que la cérémonie, réorganisée en novembre 1504, semble s'être effectuée dans les plus brefs délais pour des raisons qui sont encore tout à fait troubles aujourd'hui, bien que Louis ait été apparemment impatient qu'Anne soit couronnée (85). Étant donné que la reine avait confirmé en octobre des projets de mariage, établis à Blois le 22 septembre 1504, pour Claude et le futur empereur Charles V, marquant une victoire temporaire à son actif dans les rivalités de la cour, peut-être la décision d'aller à Saint-Denis et à Paris peu après doit-elle être associée avec un désir de renforcer son autorité (86). Ce n'est qu'une hypothèse et il va sans dire que ni le récit des cérémonies et des processions des 17 et 18 novembre 1504 de La Vigne, qui

---

(82) Philippe de Commynes, *Mémoires*, éd. J. Calmette et G. Durville (3 vol., Paris, 1924-5), ii. 308.

(83) Jean d'Auton, *Chroniques de Louis XII*, éd. R. de Maulde la Clavière (4 vol., Paris, 1889-95), iii. 350-1 ; Gabory, *op. cit.*, pages 140-1.

(84) Godefroy, *op. cit.*, pages 686-9.

(85) On peut trouver des détails sur l'entrée de 1504 dans *ibid.*, pages 690-5 ; Stein, art. cit., pages 301-4, et Ch. Oulmont, « Pierre Gringore et l'entrée de la reine Anne de 1504 (d'après un document inédit) », *Mélanges E. Picot*, ii. 385-92.

(86) Bridge, *A History of France*, iii. 204-51 ; Gabory, *op. cit.*, pages 194-8.

témoignent d'une observation attentive, ni aucun autre document ayant trait à leur préparation artistique et à l'apparat, ne révèlent la moindre chose sur les intrigues de la cour à cette période.

Cependant, le récit du « Sacre » contribue bien à fournir un détail déterminant pour la biographie de La Vigne. Déjà très connu grâce à d'autres œuvres telles que *Le Vergier d'honneur*, qui relate des épisodes dont il avait été témoin lors de l'expédition de Charles VIII à Naples, et d'un mystère sur la vie de saint Martin, représenté en 1496, il a été associé à la reine dès cette époque par beaucoup d'auteurs (87). Certaines éditions du *Vergier d'honneur* portent une page de titre qui suggère qu'il était déjà son secrétaire avant 1500 (88). Le Roux de Lincy imprima un certain nombre de lettres d'Anne, signées par de la Vigne, qu'il data des années 1501-1505. Mais il y a de bonnes raisons de douter de l'exactitude des dates avancées (89), et la première preuve réellement positive qu'il ait détenu ce poste vers la fin de 1504 est donnée dans un acrostiche, à la fin de son récit du « Sacre », où il se décrit lui-même comme « vostre humble secrétaire » (90). Il se peut que, comme Jean d'Auton, un autre natif de Saintonge, de la Vigne fût entré au service de la reine après qu'elle avait pris possession de cette région comme douaire

---

(87) En plus des ouvrages cités n. 11, on peut trouver un résumé succinct de la carrière de De la Vigne dans *Fleurs de Rhétorique*, éd. K. Chesney (Oxford, 1950), pages 98-9.

(88) La publication date des années 1498-1502 (cf. Becker, *op. cit.*, page 3).

(89) Le Roux de Lincy, iii. Appendice n<sup>os</sup> 12, 18, 19, datées par leur éditeur, respectivement de Grenoble le 18 juin 1501, le 11 juin 1505 et le 17 juin 1505. Il est tout à fait évident que toutes les lettres appartiennent à la même période de correspondance (traitant de la santé de Claude) que deux autres lettres signées par différents secrétaires et datées de Valence le 1<sup>er</sup> et le 26 juillet (*ibid.*, n<sup>os</sup> 20, 21), et selon toute vraisemblance deux autres datées d'Angers (*ibid.*, n<sup>os</sup> 24, 25) le 2 et le 3 avril. Elles sont toutes adressées à Madame du Bouchage, la gouvernante de Claude. L'année 1505 est incorrecte, car c'est durant les mois d'été de cette année qu'Anne entreprit sa célèbre visite dans son duché (La Borderie, *Histoire*, iv. 601-2). Que les dents de Claude, née le 14 octobre 1499, aient percé durant l'été 1501 est vraisemblable, mais c'est un processus de longue durée. Madame du Bouchage mourut en août 1511 (B. de Mandrot, *Ymbert de Batarnay, seigneur du Bouchage* (Paris, 1886), page 239).

(90) Waddesdon Manor, MS. 22 f. 64 r et *Catalogue* (cité ci-dessous, Appendice I n. 13), pages 485-6.

à la mort de Charles VIII (91). De la Vigne devait continuer à écrire de la poésie pendant qu'il était au service d'Anne ; une autre pièce de circonstance fut le *Paternostre des Genevoys*, publié en 1507 (92). La reine, en plus de sa double entrée dans Paris en 1492 et 1504, devait effectuer deux entrées dans Lyon comme reine, épouse de Charles VIII et ensuite de Louis XII ; en 1500, elle était également entrée dans Nantes en grande cérémonie et aussi, en 1508, dans Rouen (93).

De tels événements procuraient souvent l'occasion de présenter ou de déclamer des vers et, à partir de 1500 environ, la reine commença à recevoir un nombre croissant de poèmes en latin et en français, écrits dans un style humaniste ou rhétorique par des poètes de la cour, tels que Faustus Andrelinus, Quintianus, Jean Lemaire de Belges et Jean Marot. Beaucoup de ces poèmes sont seulement connus par des versions publiées (94), mais, des copies manuscrites possédées par Anne, il existe encore l'impressionnant *Voyage de Gennes* (enluminé dans l'atelier de Bourdichon) de Marot qui accompagna Louis XII en Italie sur la demande de la reine, les *Epistolae* de Faustus Andrelinus et deux recueils de divers auteurs (95). Le premier comporte des traductions françaises du latin et y inclut un certain nombre de poèmes tirés des Champs-Élysées, provenant d'échanges entre les membres de l'entourage royal, pour le compte de leur maître et de leur

---

(91) Il y a quelques doutes quant à la ville d'où était originaire De la Vigne : La Rochelle en Saintonge ou le petit village du même nom en Haute-Saône (*Fleurs*, éd. Chesney, page 98), mais ces doutes devraient être levés grâce à la remarque explicite qui se trouve au début de ses chroniques de François I<sup>er</sup> : « Je, André de la Vigne, natif de La Rochelle en Xaintonge, indigne chroniqueur du roy et secrétaire ordinaire de la royne... » (B.N., MS. Nouv. acq. fr. 794 f. 1 r) ; pour d'Auton, cf. *Chronique*, éd. de Maulde la Clavière, introduction, pages vi-xiv.

(92) Becker, *op. cit.*, page 5.

(93) Pour les entrées dans Paris, voir notes 83-85 ; pour Lyon, cf. Ring, *Burlington Magazine*, xcii (1950), 256, 260 et plate 15 ; Labande-Mailfert, *op. cit.*, pages 152-3 et plate VII ; *Anne de Bretagne*, n<sup>os</sup> 85, 88 ; pour Nantes, P. Lelièvre, « Entrées royales à Nantes à l'époque de la Renaissance (1500-1551) », *Les Fêtes de la Renaissance*, éd. J. Jacquot et E. Königson, iii (Paris, 1975), 80 ; pour Rouen, P. Le Verdier, *L'entrée royale et magnifique du roi Louis XII et de la reine à Rouen (1508), précédée d'une introduction* (Rouen, 1900). B. Guénée et F. Lehoux, *Les entrées royales françaises de 1328 à 1515* (Paris, 1968), ne traitent d'aucune entrée de reines de France.

(94) Le Roux de Lincy, ii. 7-11 et iv. 212-4.

(95) Appendice I n. 15, 16, 19 et 25.

maîtresse quand Anne était en France et que Louis XII faisait campagne contre Venise en 1509-1511 (96). Le second manuscrit, qui est complexe et dont l'apparence grossière a fait suggérer qu'il contient simplement une ébauche de travail qui devait être présentée à la reine dont il porte la devise, se trouve à la Bibliothèque Municipale de Nantes (97). Il contient *La vie de Sainte Anne* de Maximien, peut-être écrite dès 1498-1499 (98). Jean Lemaire de Belges qui, en 1504, avait dédié à Anne *La Plainte du Désiré*, son poème sur le comte de Ligny disparu, remania en 1511 son *Epître de l'Amant vert* pour lui être agréable et lui offrit un manuscrit du *Dyialogue de vertu militaire et de jeunesse françoise*, une œuvre qu'il avait terminée à Lyon le 1<sup>er</sup> juillet de cette même année (99). Bien que ses « XXIII coupletz que j'ay faitz pour la convalescence de la royne » aient survécu dans son propre manuscrit autographe du second livre des *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, dédié à Claude de France (100), c'est surtout pour sa fonction potentielle d'historien officiel qu'Anne accueillit Lemaire de Belges à son service dès 1512. Elle le délégua peu après pour qu'il compose « les croniques de sa maison de Bretagne et pour ce faire m'envoye expressément par tout le pays de Bretagne, affin que je m'enquière par les vieilles abbayes et maisons antiques de toute l'histoire britannique, laquelle encoires n'a esté mise en lumière entièrement jusques à ores que je l'ay entreprinse » (101). Durant sa visite au duché, Lemaire de Belges termina à Nantes, en décembre 1512, le troisième livre de ses *Illustrations de France*

---

(96) *Ibid.*, n. 16 et cf. J.J. Beard, « Letters from the Elysian fields : a group of poems for Louis XII », *Bibliothèque d'humanisme et renaissance, Documents et travaux*, xxxi (1969), 27-38. Je suis très reconnaissant à Mrs Britnell (née Beard) pour le prêt d'un microfilm d'une partie du manuscrit de Léningrad contenant l'*Epistre élégiaque* de Jean d'Auton appartenant à cette collection. Gabory, *op. cit.*, pages 158-9.

(97) Appendice I n. 19.

(98) Jodogne, *op. cit.*, page 138.

(99) Appendice I n. 17 ; Jodogne, *op. cit.*, pages 129-31, 204 et seq. pour les relations entre Lemaire de Belges et la reine.

(100) Appendice I n. 37 ; J. Abélard, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye de Jean Lemaire de Belges. Etudes des éditions - Genèse de l'œuvre* (Genève, 1976), page 171.

(101) Jodogne, *op. cit.*, page 131, et cf. R. Grand, « Anne de Bretagne et le premier humanisme de la renaissance en France : miniature inédite des « Illustrations de Gaule et singularitez de Troye » de Lemaire de Belges (1512) », *M.S.H.A.B.*, xxix (1949), 45-70.

qui est dédié à la reine (102). Malheureusement, il ne subsiste pas même une esquisse du projet des *Illustrations de Bretagne*, dont la compilation a probablement été interrompue par la mort d'Anne et celle de son « indiciaire », un titre que Lemaire de Belges avait rapporté avec lui de la cour de Bourgogne (103). De tous les érudits qui travaillèrent pour la reine, même pour peu de temps, Lemaire de Belges est de toute évidence le personnage le plus éminent d'un groupe qui « se considère en quelque sorte comme responsable de l'ordre religieux, politique, moral et culturel, non seulement de leur cercle social, mais de leur nation, voire de l'ensemble de la Chrétienté », et qui concevait le rôle de l'écrivain « comme un véritable devoir public » (104).

Parmi les poètes qui collaborèrent avec Lemaire de Belges dans les échanges littéraires durant les années qui suivirent la chute de Gênes, Jean d'Auton semble avoir eu une carrière littéraire qui a évolué dans le sens opposé à celle de Lemaire de Belges. Il commença à se faire connaître comme chroniqueur ou, selon les termes de de Maulde la Clavière, comme journaliste ou reporter, des événements qui eurent lieu dans les premières années du règne de Louis XII, en commençant avec la conquête de Milan ; d'Auton, malgré son titre ambitieux d'historiographe royal, ne mena pas au-delà de 1507 son histoire de France semi-officielle (105). Les œuvres littéraires des dernières années de sa vie sont principalement poétiques, avec une tendance polémique destinée à soutenir les prétentions françaises en Italie, ainsi *L'Épître élégiaque par l'Eglise millitante transmise au roy treschrestien Loys douziesme composée par frère Jehan d'Auton, hystoriographe d'iceluy seigneur*, qui est contenue dans le manuscrit possédé par Anne (106), et aussi son *Epistre faite aux Champs-Elysées par le preux Hector de Troye le Grant et transmise au treschrestien Roy Louis douziesme de ce nom*, avec la réponse de Lemaire de Belges, au nom de Louis XII, et les traductions

---

(102) Appendice I n. 38.

(103) Jodogne, *op. cit.*, pages 132-6.

(104) *Idem*, « Les « Rhétoriciens » et l'humanisme. Problème d'histoire littéraire », *Humanism in France at the end of the Middle Ages and in the Early Renaissance*, éd. A.H.T. Levi (Manchester, 1970), pages 150-75 (citations pages 160-1).

(105) *Chroniques*, éd. de Maulde la Clavière, introduction, *passim*, et Beard, art. cit.

(106) Appendice I n. 16.

de divers poèmes de Faustus Andrelinus, par Macé de Villesbresme (107).

Un autre poète d'un certain renom, prêt à mettre son talent au service de l'Etat et qui composa, comme Lemaire de Belges, un poème célébrant la guérison de la reine après une maladie grave en 1512, fut son protégé Jean Marot. Mais le manuscrit de ce poème qui a subsisté n'est pas celui qui a été offert (108). Marot dédia aussi à Anne *Le vray disant advocate des dames* (109).

Comme autre élément littéraire allant de pair avec l'intérêt qu'Anne prit à favoriser l'éducation, les mariages et le statut professionnel de ses dames d'honneur — Gabory l'appelle, à juste titre, « une féministe bien avant la naissance du mot » (110) — peut-être pouvons-nous citer son penchant pour la vie des femmes célèbres : elle possédait déjà une copie de *Des nobles et célèbres femmes* de Boccaccio ; son confesseur Du Four compila une *Vie des femmes illustres* contenant une gamme de remarques, éclectiques à souhait, sur la vie de quelque quatre-vingt-onze femmes, depuis la Vierge et Eve jusqu'à Jeanne d'Arc, y compris des déesses et des héroïnes classiques et médiévales, telles que Hélène, Théodelinde, Amalasonthe, Griseldis, Baptiste Malatesta et Jeanne de Naples. Le propre manuscrit d'Anne se trouve maintenant au Musée Dobrée à Nantes (111). Une dernière œuvre de ce genre élogieux, qui a pu être créée pour Louis et Anne, c'est les *Vingt et une epistres des dames illustres* d'Octovien de Saint-Gelais, un autre érudit de la cour, qui mourut en 1502 (112).

Pour être complet, on peut mentionner que les armes et la devise *Non mudera* de la reine apparaissent aussi dans le manuscrit possédé par Louis XII, de la traduction du *De excidio Troiae* de Darès le Phrygien, par Robert Frescher, qui révèle la

---

(107) Cf. *ibid.*, n. 30. La bibliothèque à Blois, en 1518, possédait un certain nombre d'ouvrages d'Andrelinus (à ce sujet, voir Le Roux de Lincy, iv. 212-4, et A. Renaudet, *Préréforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie, 1494-1517*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1953, pages 122-5).

(108) Appendice I n. 35.

(109) *Ibid.*, n. 34.

(110) Gabory, *op. cit.*, page 173.

(111) Appendice I n. 14.

(112) *Ibid.*, n. 29.



fascination constante que les comtes de Troie exerçaient sur cette génération d'humanistes de la Renaissance (113).

A partir de cette revue des manuscrits possédés par Anne, composés pour elle ou dédiés à elle, ainsi que des parallèles tracés grâce à un rapide examen de certains des ouvrages imprimés associés à la reine de la même manière, un certain nombre de questions peuvent se poser. Tout d'abord, la tradition, déjà sévèrement remise en question par Gabory (114), qui voulait qu'Anne possédât bien les rudiments du latin et du grec, pour ne pas mentionner l'hébreu, n'est pas confirmée par les manuscrits. Une copie de la *Gramatica hebraïqua* de François Tissard, publiée à Paris aux alentours de 1507-1509, se trouve à la Bibliothèque Mazarine, reliée avec une couverture qui porte les armes de Louis XII et d'Anne (115). Mais le nombre de traductions de latin en français, à la fois d'œuvres païennes classiques et d'œuvres religieuses, et aussi de poésie et d'histoire du nouveau style Renaissance, semble suggérer que la reine préférait généralement des ouvrages dans la langue nationale, dont beaucoup de gens de son entourage étaient très soucieux de revendiquer le caractère savant (116). C'était, en grande partie, une question de vanité littéraire et de flatterie que d'adresser à la reine et ses suivantes des œuvres en latin. Elle-même, contrairement à Charles VIII, encouragea les historiens à écrire en français seulement (117). Son intérêt pour la culture espagnole et italienne en général ne l'a pas conduite non plus à tenter sérieusement d'apprendre ces langues modernes et elle ne semble pas avoir eu une quelconque connaissance du breton (118). Donc, Anne ne correspond pas au type du bas-bleu représenté par un certain

---

(113) *Ibid.*, n. 23. M. Segalen a signalé un manuscrit du poème de François Robertet sur « Non muderà », *ibid.*, n. 40.

(114) Gabory, *op. cit.*, page 250.

(115) Bibl. Mazarine, Res. 11578 (*Anne de Bretagne*, n. 28). Il y a un manuscrit, de la fin du quatorzième siècle, de *Constitutiones* du pape Clément V, relié avec une couverture semblable (Appendice I n. 26).

(116) Jodogne, *Humanism in France*, éd. Levi, pages 163-4, et *idem*, *Lemair de Belges*, page 132.

(117) Labande-Mailfert, *op. cit.*, pages 491-2.

(118) Brantôme raconte, probablement influencé par Octovien de Saint-Gelais, l'histoire bien connue à propos du tour que M. de Grignols joua à Anne, lui apprenant « quelque petite sallaudrie » au moment où elle s'apprêtait à interviewer quelques ambassadeurs espagnols (*Œuvres*, éd. Lalanne, vii. 316-7 ; Gabory, *op. cit.*, page 252).

nombre de femmes italiennes extraordinaires de son époque ou les filles de Thomas More (119). Mais avec les modifications qu'il convient d'y apporter, le fait, souligné par Le Roux de Lincy, que la bibliothèque d'Anne ait contenu une majorité d'ouvrages se rapportant à des sujets de piété, de science, de philologie et d'histoire plutôt que des œuvres profanes, des romans de chevalerie ou des fabliaux, renferme une observation importante sur l'évolution des modes et des goûts littéraires (120). Le nombre croissant de poésies originales, d'allégories politiques et spirituelles et d'ouvrages commémoratifs, même éphémères, rassemblés par la reine après 1500, de même qu'un intérêt grandissant pour l'histoire écrite de la manière la plus moderne et authentique qui soit, sont un trait caractéristique. Comme Gabory l'a signalé, Anne a souvent été accusée de mauvais goût parce qu'elle encourageait des écrivains comme les rhétoriciens, dont les efforts apparents pour créer des effets, étaler leur érudition et utiliser des rythmes barbares aux dépens de la beauté de la langue, ont rebuté la critique moderne jusqu'à une époque récente. Mais « on peut répondre qu'ils passaient pour être les meilleurs de leurs temps ; de leurs défauts, c'est l'époque qu'il faut accuser » (121). Les raisons pour lesquelles ils écrivaient de cette manière commencent maintenant à être mieux comprises ; ils trouvèrent chez la reine un éminent protecteur, même si beaucoup de poètes, d'artistes et d'écrivains n'ont peut-être été que très brièvement en relation avec elle. A mesure que les goûts de la reine changeaient, l'octroi de ses faveurs changeait aussi ; la carrière de Lemaire de Belges illustre admirablement ce point, de même que, à un moindre degré, celle de Jean Marot (122). Quelques-uns des personnages importants au service d'Anne, ses secrétaires ou hérauts, qui se trouvaient en présence de leur protectrice de façon plus permanente, ne ressentaient peut-être pas la même obligation d'attirer son attention sur eux grâce à la présentation d'œuvres littéraires. Les lamentations

---

(119) Cf. les pages typiques de J. Burckhardt, *The Civilization of the Renaissance in Italy*, trad. S.G.C. Middlemore (Londres, 1955), pages 240-3.

(120) Le Roux de Lincy, ii. 34.

(121) Gabory, *op. cit.*, page 160, et cf. l'importance de l'estime attribuée aux buts des rhétoriciens par Jodogne (ci-dessus n. 104).

(122) Bien que Lemaire de Belges dédiât des œuvres à la reine dès 1504, il n'entra pas à son service avant 1512 (Jodogne, *op. cit.*, pages 129-31). Pour Marot, voir *Fleurs*, éd. Chesney, page 101. En 1507, la reine l'envoya en Italie en compagnie de Louis XII pour faire la chronique de la guerre contre Gênes (cf. Appendice I n. 15).

générales provenant de tant de plumes à la mort d'Anne en 1514 peuvent être interprétées, non seulement comme un signe d'affection envers la reine disparue, mais elles peuvent aussi être comprises comme une campagne concertée d'écrivains individuels pour s'attirer l'attention des successeurs d'Anne entre les mains de qui l'avenir se trouvait désormais (123).

De toutes les reines de France, Anne semble être la première à avoir été une protectrice très recherchée ; par voie de conséquences, il paraît naturel qu'elle utilise ses ressources pour promouvoir l'art. Ceci marque une nouvelle étape dans le développement, à la cour royale, d'une vie plus riche, marchant sur les traces de la cour de Bourgogne (124). Ce qu'on pourrait appeler « un patronage passif » semble être reflété dans un certain nombre d'ouvrages dédiés à la reine, particulièrement ceux qui étaient imprimés, bien que, de toute évidence, elle ait entretenu des relations personnelles avec certains de ces imprimeurs qui lui procuraient, venues tout droit de leur imprimerie, des copies de luxe d'œuvres sur vélin, ornées d'illustrations peintes à la main (125). Mais un patronage plus actif et des préférences plus personnelles sont clairement présents dans la composition de manuscrits. Le choix d'enlumineurs de premier ordre pour décorer certains d'entre eux et les dépenses considérables occasionnées par leur décoration soulignent l'étroite relation qui existait entre Anne et ses protégés (126). Ce détail est décelé de la même manière dans les manuscrits qui, par rapport à la qualité normale, présentent des idiosyncrasies ou un déclin dans la calligraphie et la qualité de la peinture parce qu'ils étaient entièrement créés ou supervisés par l'auteur lui-même pour être offerts à la reine comme cadeau (127). On s'attendait à ce qu'elle-même, en retour, témoigne quelque sentiment de gratitude face à de telles marques de considération, en négligeant certaines imperfections

---

(123) Cf. Le Roux de Lincy, iv. 213-4, 221 et seq. ; Jodogne, *op. cit.*, pages 136-7 ; M. M. de la Garanderie, « Les épitaphes latines d'Anne de Bretagne par Germain de Brie », *Annales de Bretagne*, lxxiv (1967), 377-96.

(124) Cf. *Œuvres... de Brantôme*, éd. Lalanne, vii. 314. Pour l'élaboration de la vie à la cour royale au XVI<sup>e</sup> siècle, voir Frances A. Yates, *Astraea. The Imperial Theme in the Sixteenth Century* (Londres, 1975), pages 121-214.

(125) Le Roux de Lincy, ii. 35-6.

(126) Cf. Appendice I n<sup>os</sup> 1, 7, 8, 9, 15, 16, etc...

(127) *Ibid.*, n<sup>os</sup> 10 et 13, par exemple.

du manuscrit achevé. Le mélange de naïveté et de complexité que renferment beaucoup de ces ouvrages, aussi bien dans le style de la décoration que dans le contenu, et les associations personnelles, est une autre observation sur la vie culturelle de la cour de France, à un niveau plus privé, et sur les goûts personnels de la reine.

Tout autant que les princes italiens ou les gouvernements républicains, les rois et les reines de France appréciaient l'art pour les services qu'il pouvait rendre à l'Etat. Jean Perréal, un ami intime de Lemaire de Belges, fut responsable de l'organisation du cérémonial de beaucoup d'entrées d'Anne et de ses consorts, dont l'allégorie et le symbolisme sont encore un autre reflet de cet intérêt pour l'instruction et l'information de tous les niveaux de la société, grâce à des tableaux et d'autres expositions le long de l'itinéraire de tels défilés. Perréal créa aussi des médailles commémorant ces événements (128), une autre mode inspirée de l'Italie, mais il se plaça aussi dans une honorable tradition française quand il prépara la représentation, presque d'après nature, de la reine à l'occasion de ses funérailles (129). Le mélange de traditions françaises et italiennes, gothiques et classiques, qui est caractéristique de toutes les formes artistiques en France pendant cette période, devient de plus en plus visible dans le cas des œuvres créées pour Anne, et ses manuscrits n'en sont pas les moindres. Personnifiée dans les premiers poèmes comme sainte Anne, elle finit par être représentée, donnant une réception, symbolisée comme « Juno Regina Dearum » (130), dans un des derniers ouvrages produit pour elle, tant les tendances à s'inspirer du classique ont été poussées loin. Anne, donc, semble avoir été réceptive aux idées nouvelles et au remaniement des idées traditionnelles apportés par les humanistes rassemblés autour d'elle, même si son patronage ne fut pas aussi impérieux que celui de Marguerite d'Autriche, ni aussi judicieux que celui d'Isabella de Portugal, duchesse de Bourgogne, à la

---

(128) Ci-dessus n. 93.

(129) Giesey, *op. cit.*, page 79 et seq.

(130) Appendice I n. 38 ; Grand, *M.S.H.A.B.*, xxix (1949), 45-70. Dans une version des *Illustrations*, livre 3, publiée par Geoffroy de Marnef à Paris en 1513, l'enluminure est inversée et simplifiée, et le message de l'inscription a été subtilement changé pour donner DIVE IVNONI ARMONICE SACRUM (Abélard, *op. cit.*, page 113).

génération précédente (131). Et bien que des spéculations dans un tel domaine soient généralement hasardeuses, il est intéressant de méditer sur les formes que son patronage aurait pu prendre si elle avait vécu plus longtemps. Car comme le montre cet exposé limité de certains de ses nombreux intérêts, il est possible de suivre le cheminement d'un net progrès intellectuel au cours de la vie de la reine, comme l'illustre sa collection de manuscrits, sous réserve de toujours se souvenir que le rôle d'Anne dans l'élaboration de certains d'entre eux a été mineur. Cependant, il est bien évident qu'on prenait en général la peine de ne pas offrir à une protectrice ce qu'elle ne désirait pas et dans certains cas, quand nous avons une connaissance précise de la commande de la reine, toute équivoque disparaît (132).

Michael JONES

(*University of Nottingham*)

---

(131) Jodogne, *op. cit.*, pour Marguerite ; C.C. Willard, « Isabel of Portugal, patronesse of Humanism ? », *Miscellanea di studi e ricerche sul Quattrocento Francese*, éd. Franco Simone (Torino, 1967), pages 517-44.

(132) Je voudrais remercier Mlle Christiane Guillemin pour la traduction de cet article.

## APPENDICE I

## A. - Manuscrits offerts à Anne ou contenant des indications qu'elle les possédait.

1. Très petites heures (vers 1492) - B.N., MS. Nouv. acq. latin 3120, 163 fos., 66 × 46 mm.  
*MSS. à peintures* n. 273 ; *Le Livre* (Bibliothèque Nationale, 1972), n. 215 ; *Manuscrits offerts à la Bibliothèque Nationale par le comte Guy du Boisrouvray*, n. 24 ; *Enrichissements 1961-1973* (Bibliothèque Nationale, 1974), n. 647.
2. Heures, dites d'Anne de Bretagne (vers 1498) - Nantes, Bibl. mun., MS. 18, 115 fos., 120 × 80 mm.  
*Anne de Bretagne*, n. 65. Pour les opinions de Delisle, cf. *Cabinet*, iii. 346-7, et *Grandes Heures*, pages 54-5 ; *Catalogue général*, Nantes, pages 4-5.
3. Robert du Herlin, *L'Acort des mesdisans et bien disans* (terminé le 13 décembre 1493) - Bibl. de l'Arsenal, MS. 3658, 19 fos., 186 × 106 mm.  
*Cabinet*, iii. 343-4 ; M. Pecqueur, « Répertoire des manuscrits de la Bibl. de l'Arsenal peints aux armes de leur premier possesseur (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », *Bull. d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 4 (1956), 127 ; Ch. Samaran et R. Maréchal, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste ; Musée Condé et bibliothèques parisiennes* (Paris, 1959), page 167.
4. Alberto Cattaneo, *Histoire des rois de France de Francion à Charles VIII*, en latin (fin du XV<sup>e</sup> siècle) - Bibl. de l'Arsenal, MS. 1096, 58 fos., 290 × 197 mm.  
*Bull. Inst. textes*, 4 (1956), 118 ; Samaran et Maréchal, *op. cit.*, i. 133.
5. Guillaume Fillastre, *Histoire de la Toison d'Or*, livre I (vers 1492 - vers 1498) - B.N., MS. fr. 138, 290 fos., 485 × 360 mm.  
*MSS. à peintures* n. 353 ; *Anne de Bretagne*, n. 75 ; G. Doutrepont, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne*, pages 161-70.

6. *Preces piae* (vers 1495) - New York, Pierpont Morgan Library, MS. M. 50, 31 fos., 120 × 80 mm.  
B. da Costa Greene et M.P. Harrsen, *The Pierpont Morgan Library. Exhibition of Illuminated Manuscripts held at the New York Public Library*, 1934, pages 55-6 ; *Census*, ii. 1375, n. 50, et cf. A. Richard, « Livre de prières attribué à Anne de Bretagne », *B.E.C.*, xxxviii (1877), 389-93. Pour le texte, voir G. Pawlowski, *Les Patenostres de la reine Anne de Bretagne* (Paris, 1903).
7. *Grandes Heures* (vers 1500 - vers 1508) - B.N., MS. latin 9474, 248 fos., 300 × 195 mm.  
Le Roux de Lincy, ii. 46-83 ; *Cabinet*, iii. 345-7 ; Delisle, *Grandes Heures*, passim ; V. Leroquais, *Les livres d'heures*, i. 298-305 ; *MSS. à peintures* n. 349 ; *Anne de Bretagne*, n. 53. Les miniatures ont été souvent reproduites - cf. H. Omont, *Heures d'Anne de Bretagne* (Paris, 1907) et E. Mâle, *Les heures d'Anne de Bretagne* (Paris, éditions Verve, 1946).
8. *Petites heures* (vers 1499 - vers 1514) - B.N., MS. Nouv. acq. latin 3027, 78 fos., 170 × 120 mm.  
Leroquais, *Supplément aux livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque Nationale* (Mâcon, 1943), 1-5 ; *MSS. à peintures* n. 358 ; *Anne de Bretagne*, n. 71.
9. Plutarque, *Le discours sur le mariage de Pollion et d'Eurydice* (1499) - Leningrad, Bibl. publique de l'Etat Saltikov-Chtchédrine, MS. fr. Q. v. III. 3, 46 fos., 245 × 165 mm.  
Le Roux de Lincy, iv. 215 ; Laborde, ii. 132-3 ; Brayer, *Bull. Inst. textes*, 7 (1958).
10. Pierre Choque, *Relation du voyage et du sacre de la reine d'Hongroie* (1502) - British Library, Stowe MS. fols. 69-78, 185 × 260 mm (ms. coupé), dix feuilles séparées seulement du manuscrit terminé avec miniatures ; B.N., MS. français 90, 7 fols., 440/900 × 630/650 mm, brouillon original de l'auteur, avec le texte complété, mais manquant des miniatures et quelques écussons.  
Le Roux de Lincy, ii. 43-5 ; iii. 201-5 (B.N., MS. seulement). Pour le texte, voir *idem*, « Discours des cérémonies du mariage d'Anne de Foix de la maison de France avec Ladislas VI, roi de Bohême, de Pologne et de Hongroie, précédé du discours du voyage de cette reine dans la seigneurie de Venise, le tout mis en écrit du commandement d'Anne, reine de France, duchesse

de Bretagne par Pierre Choque dit Bretagne, l'un de ses rois d'armes (mai 1502) », *B.E.C.*, xxi (1861), 156-185, 422-439. Il y a quelques petites omissions dans ce texte.

11. Olivier Le Rouyer, *Traité de l'Eglise, de ses ministres et de la messe* (avant le 17 juillet 1505) - Chantilly, Musée Condé, MS. 159, papier, 80 fos., 213 × 147 mm.

*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques, Paris, Bibliothèques de l'Institut, Musée Condé à Chantilly ...* (1928).

12. Pierre Le Baud, *Le livre des cronicques des roys, ducs et princes de Bretagne armoricane autrement nommée la moindre Bretagne* (terminé avant le 19 septembre 1505) - British Library, Harleian, MS. 4371, 357 fos., 353 × 250 mm.

Le Roux de Lincy, ii. 37-8. Le texte fut édité par le sieur d'Hozier en 1638.

13. André de la Vigne, *Commant la Royne à Saint Denys sacrée... à Paris elle fit son entrée* (vers 1505) - Waddesdon Manor, Buckinghamshire, MS. 22, 64 fos., 199 × 149 mm (a souffert de coupures).

L.M.J. Delaissé, J. Marrow et J. de Wit, *The James A. Rothschild Collection at Waddesdon Manor. Illuminated Manuscripts* (Londres-Fribourg, 1977), pages 471-86. Pour le texte, voir H. Stein, « Le sacre d'Anne de Bretagne et son entrée à Paris en 1504 », *Mémoires de la Société d'histoire de Paris et d'Ile-de-France*, xxix (1902), 268-304.

14. Antoine du Four, *Vie des femmes illustres* (vers 1505) - Nantes, Musée Dobrée, MS. 17, 77 fos., 320 × 215 mm.

Le Roux de Lincy, ii. 39-40 ; iv. 216 ; *Anne de Bretagne*, n. 76. Pour le texte, voir éd. G. Jeanneau, Genève, 1970.

15. Jean Marot, *Le voyage de Gennes* (après mai 1507) - B.N., MS. fr. 5091, 40 fos., 320 × 210 mm.

B. de Montfaucon, *Les monuments de la monarchie française* (5 vol., Paris, 1729-33), iv. 96-103 ; Le Roux de Lincy, iv. 218-9 ; *MSS. à peintures* n. 352 ; *Anne de Bretagne*, n. 56. Pour les miniatures, voir C. Couderc, *Les miniatures du Voyage de Gènes de Jean Marot d'après le manuscrit fr. 5091 de la Bibliothèque Nationale* (Paris, 1928). Pour le texte, voir éd. G. Trisolini, Genève, 1974.



16. Auteurs divers, *Epistres en vers françois* (vers 1509 - vers 1511) - Lénigrad, Bibl. publique de l'Etat Saltikov-Chtchédrine, MS. fr. F. v. XIV. 8, 112 fos., 295 × 195 mm.  
Montfaucon, *op. cit.*, iv. 107-115 ; Le Roux de Lincy, iv. 217-8 ; Laborde, ii. 147-9 ; Gabory, pages 158-9 ; Beard, *Bibl. d'humanisme et renaissance*, xxxi (1969), 27-38.
17. Jean Lemaire de Belges, *Le dyalogue de vertu militaire et de jeunesse françoise*, et d'autres poèmes (vers 1511-2) - B.N., 25295, 22 fos., 200 × 130 mm.  
*Cabinet*, i. 125, n. 15. Pour les textes, voir K.M. Munn, *A Contribution to the study of Jean Lemaire de Belges* (New York, 1936 - réédité, Genève, 1975), pages 158-77 ; Jodogne, *Lemaire de Belges*, pages 386-95.
18. Pierre Choque, *La Cordelière* (1513) - B.N., MS. fr. 1672, 13 fos., 293 × 201 mm.  
Le Roux de Lincy, i. 188 ; iv. 220 ; *Cabinet*, i. 125, n. 13 ; C. de la Roncière, *Histoire de la marine française*, iii. 92-104.
19. Maximien, *La vie de Sainte Anne*, et d'autres poèmes à l'honneur d'Anne (vers 1499 - vers 1515) - Nantes, Bibl. mun., MS. 652, 21 fos., 210 × 144 mm.  
Munn, *op. cit.*, pages 91-2, 148-57 ; Jodogne, *op. cit.*, page 138.
- B. - Manuscrits contenant des indications d'une possession en commun avec Charles VIII ou Louis XII.
20. André de la Vigne, *Ressource de la Chrétienté* (ou *Le Vergier d'Honneur*) (vers 1495) - B.N., MS. 1687.  
*Cabinet*, i. 95-6.
21. *La ressource de la Monarchie chrestienne promise* (vers 1495) - B.N., MS. fr. 20055 fos. 1-51.  
Wickersheimer, *Mélanges E. Picot*, ii. 543-5.
22. Guilloche de Bourdeaux, *La prophétie du roi Charles VIII, ensemble l'exercice d'icelle* (vers 1495) - B.N., MS. fr. 1713.  
*Cabinet*, i. 95-6. Pour le texte, voir C.G. de Cherrier, *Histoire de Charles VIII, roi de France* (2 t., Paris, 1871), ii. 487-90.

23. Darès le Phrygien, *De excidio Troiae*, dans une traduction française par Maître Robert Frescher (vers 1500) - B.N., MS. fr. 9735.

*Cabinet*, i. 124 ; *Catalogue général, Bibliothèque Nationale* (1896), 30-1.

24. *Pontificale ad usum Gallicanum* (fin du XV<sup>e</sup> siècle) - Edward Laurence, Doheny Memorial Library, St John's Seminary, Camarillo, California, MS. 3929.

C.U. Faye et W.H. Bird, *Supplement to the Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada* (New York, 1962), page 12, n. 42, où on trouve les armes d'Anne, du dauphin et du roi de France. Mary Gayle, bibliothécaire-conservateur de la collection Estelle Doheny, m'a gentiment envoyé des informations qui montrent que le manuscrit fut compilé à l'origine pour un évêque dont les armoiries apparaissent quatorze fois (Dans les quartiers 1 et 4, gueules, une croix anillée d'argent, 2 et 3, azur, une clé d'argent). Etant donné que le Pontifical comprend une version du sacre royal, son premier possesseur a peut-être assisté à celui de Charles VIII en 1484 ou à celui de la reine en 1492. Les armes d'Anne apparaissent quatre fois, celles du dauphin cinq fois et celles du roi huit fois. Ce qui laisse suggérer peut-être que le Pontifical était en possession de la famille royale aux alentours de 1495. Ensuite, il semble que le volume soit passé aux mains d'un membre de la famille de Pompadour, selon toute vraisemblance Geoffroi, évêque d'Angoulême (1465), de Périgueux (1472) et de Puy-en-Velay (1486), grand aumônier de France, qui mourut en 1514, parce que les armes (Dans les quartiers 1 et 4, azur, trois tours d'argent, 2 et 3, azur, un bras recouvert d'habit d'or, avec un manipule tenant une fleur-de-lis également d'or) ont été peintes par-dessus celles du possesseur original sur f. 3.

25. *Epistolae P. Fausti Andrelini Forloviensis* (vers 1510) - Chantilly, Musée Condé, MS. 890, fos. 1-20 v., 185 × 118 mm.

*Catalogue général... Musée Condé* (1928).

26. Clément V, *Constitutiones cum commento Johannis Andreae* (fin du XIV<sup>e</sup> siècle) - Philadelphia, Etats-Unis, Free Library, John Frederick Lewis Collection, MS. 65, 196 fos., 160 × 120 mm.

Edwin Wolff II, *The John Frederick Lewis Collection of European Manuscripts in the Free Library of Philadelphia* (Philadelphia, 1937), pages 71-2 - Manuscrit relié avec une couverture qui porte les armes d'Anne et de Louis XII.

C. - Manuscrits maintenant perdus qui furent en possession d'Anne.

27. *Heures* - Jadis Lyon, Bibl. des Cordeliers.  
Le Roux de Lincy, ii. 84-5 ; Delisle, *Grandes heures*, pages 53-4 ; Gabory, page 157.
28. *Ancien testament*, dans une traduction française d'Antoine du Four - Autrefois dans la Bibliothèque du Chancelier Séguier.  
Le Roux de Lincy, ii. 38-9 ; *Cabinet*, i. 124, n. 3 ; Gabory, page 163.
29. *Vingt et une epistres des dames illustres, traduites par l'evêque d'Angoulesme* [Octovien de Saint-Gelais] (avant 1502) - Jadis Collection Libri.  
*Cabinet*, iii. 347 (avec de grandes réserves).
30. Faustus Andrelinus, *Poésies latines* (vers 1509-10) - Jadis à Paris, Musée du Louvre, Collection Motteley. M. François Avril, conservateur de la Bibliothèque Nationale, a suggéré que ce manuscrit a été détruit durant l'incendie des Tuileries pendant la commune de Paris, 1870, mais cf. n. 25 ci-dessus aussi.  
Le Roux de Lincy, iv. 212, 220-1 ; *Cabinet*, i. 125, n. 9.
31. *Antiphonaire* - Fragmenté et dispersé dans différentes collections du XIX<sup>e</sup> siècle ; ce qu'il est maintenant advenu de ces feuillets est incertain.  
Le Roux de Lincy, ii. 86 ; *Cabinet*, i. 124, n. 2.
32. Antoine du Four, *Epistres de S. Jérôme* (1505) - Jadis dans la Bibliothèque Impériale de Russie, Saint-Pétersbourg.  
Le Roux de Lincy, iv. 216-7 ; *Cabinet*, i. 124, n. 4 ; Laborde, ii. 146-7, où il est dit que le manuscrit a, par la suite, été envoyé à Moscou. N'est pas cité dans *Bull. Inst. textes*, 7 (1958), par Brayer.
33. Un livre d'heures enluminé par Jean Poyet (vers 1495-6) - Les tentatives d'assimiler ce livre d'heures à ceux qui existent encore ne sont pas convaincantes - Cf. *Cabinet*, i. 124, n. 1 ; iii. 345-7 ; *Anne de Bretagne*, n. 26 ; *Catalogue général, Nantes*, pages 4-5.

- D. - Des manuscrits autres que ceux qui ont été offerts, contenant des œuvres dédiées à Anne ou associées à elle.
34. Jean Marot, *Le vray disant advocate des dames* (1506) - B.N., MS. fr. 9225, f. 23-40.  
Pour le texte, voir A. de Montaiglon et J. de Rothschild, *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, x (Paris, 1875), 225-68.
35. Jean Marot, *Prières sur la restauration et la sancté de madame Anne de Bretagne, royne de France* (1512) - B.N., MS. fr. 1539. Le Roux de Lincy, ii. 197 ; iv. 213 ; *Cabinet*, i. 125, n. 12 ; Gabory, page 161 ; Jodogne, page 131, n. 3.
36. Jean Lemaire de Belges, *La plainte du désiré* (1504) - B.N., MS. fr. 1683.  
Jodogne, *op. cit.*, page 129.
37. Jean Lemaire de Belges, *Les XXIII coupletz de la valitude de la Royne fait à Bloys le second jour d'avril l'an de grâce 1511 avant Pasques* (1512) - Genève, Bibl. publ. et universitaire, MS. fr. 74, jadis MS. Petau 117, copie de l'auteur.  
*B.E.C.*, lxx (1909), 491-2 ; Jodogne, *op. cit.*, page 129.
38. Jean Lemaire de Belges, *Troisième livre des Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye* (1512) - Berne, Bibl. mun., MS. 241, copie de l'auteur, mais peut-être destinée à être présentée à la reine.  
Le Roux de Lincy, iv. 219-220 ; *Cabinet*, i. 124, n. 7 ; Munn, *op. cit.*, pages 85-6 ; Grand, *M.S.H.A.B.*, xxix (1949), 45-70 ; Abélard, *op. cit.*, page 182. Je suis très reconnaissant, pour les informations concernant ce manuscrit, à M. C. Steiger, bibliothécaire de la ville de Berne.
39. *Les Quatre Etats de la Société* (vers 1500) - Paris, Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, Collection Masson, 1 f., 350 × 350 mm.  
G. Ring, *A Century of French Painting 1400-1500* (Londres, 1949), page 241, n. 321 A ; *Anne de Bretagne*, n. 52.
40. François Robertet, *Trois rondeaux sur « Non Muderà »* (environ 1510) - B.N., MS. fr. 1717, fol. 12 v.-13 v., copie du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Je dois ma connaissance de ce manuscrit à la communication de M. Segalen. Je voudrais le remercier pour ses aimables conseils et, sous le même titre, M. Brejon de Lavergnée.

41. Disarouez Penguern, *La généalogie de treshaulte, trespuissante, tresexcellente et trescrestienne royne de France et duchesse de Bretagne* (1510) - B.N., MS. fr. 24043, 43 fos., 190 × 271 mm (quelques initiales décorées seulement, mais bien écrit comme copie de présentation).

Le texte a été édité dans P. Le Baud, *Le livre des Cronicques*, éd. le sieur d'Hozier (Paris, 1638), 2<sup>e</sup> partie, 123-188.

## APPENDICE II

### LA MORT ET LES FUNÉRAILLES DE LA REINE ANNE

Le Roux de Lincy, iv. 224-5, relève onze copies dans la Bibliothèque Nationale de la *Commemoracion et advertissement de la mort de très crestienne, très haulte, très puissante et très excellante princesse, ma très redoubtée et souveraine dame, madame Anne deux foyz royne de France, duchesse de Bretagne, seulle héritière d'icelle noble duché, comtesse de Monfort, de Richemont, d'Estampes et de Vertuz, ensaignement de sa progéniture et complaincte que fait Bretagne son premier hérault et l'un de ses roys d'armes*, et note l'existence d'au moins quatre autres copies dans différentes bibliothèques.

Chesney (*Fleurs de Rhétorique*, page 98) a pu citer quelque dix-neuf copies et quand la meilleure copie fut exposée en 1972 quelque seize copies furent mentionnées (*Le Livre*, n. 573). On a compilé la liste suivante :

B.N., MS. fr. 5094, copie élaborée pour Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême (*Le Livre*, n. 573).

*Ibid.*, MS. fr. 5095, copie pour Catherine de Foix, reine de Navarre.

*Ibid.*, MS. fr. 5096, copie pour Charles de Bourbon.

*Ibid.*, MS. fr. 5097, une copie dédicatoire à une personne inconnue.

*Ibid.*, MS. fr. 5098, copie pour Jean d'Albret, seigneur d'Orval.

*Ibid.*, MS. fr. 5100, copie pour Renée de Bourbon, abbesse de Fontevault.

*Ibid.*, MS. fr. 5101, copie pour Françoise d'Albret.

- Ibid.*, MS. fr. 18537, copie pour Philippe de Gueldre, reine de Sicile.
- Ibid.*, MS. fr. 23936, copie pour Louise de Coëtivy, comtesse de Taillebourg.
- Ibid.*, MS. fr. 25158, copie pour Claude de France.
- Ibid.*, MS. Nouv. acq. fr. 74 (anc. Archives Impériales, MS. 913), copie pour Guy XVI, comte de Laval.
- Ibid.*, MS. Clairambault 483, copie sans dédicace.
- Bibl. de l'Arsenal, MS. 5224, copie pour Marie de Luxembourg.
- Paris, Musée du Petit Palais, Collection Dutuit, MS. 644.
- Paris, Ecole des Beaux-Arts, MS. 490, copie pour un comte (?).
- Nantes, Bibl. mun., MS. 653, copie pour une dame de la maison de Bourbon.
- Le Mans, Bibl. mun., MS. 208, copie pour Guillaume de Loyon, écuyer.
- Rennes, Bibl. mun., MS. 332, copie pour les gens de la Chambre des Comptes de Bretagne.
- Lyon, Bibl. mun., MS. 894, copie sans dédicace.
- Grenoble, Bibl. mun., MS. 1024, copie sans dédicace.
- Léningrad, Bibl. publ. Saltikov-Chtchédrine, MS. fr. Q. v. IV. 3.
- Ibid.*, MS. fr. Q. v. IV. 7 (Laborde, ii. n. 143).
- Venise, Bibl. Marciana, App. Cod. XII (CIV. 3 : Bernardo Nani), copie pour Henri VIII, roi d'Angleterre.
- Londres, British Library, Stowe MS. 584, copie pour le sire de Betton.
- Ibid.*, Additional MS. 6277, copie pour le comte de Vertuz.
- Ibid.*, Additional MS. 45131, fos. 96 v-136 r, une copie du XVI<sup>e</sup> s. d'après B.N., MS. fr. 5095.
- Ibid.*, Cotton. MS. Vespasian B iii, copie pour un duc inconnu.
- Jadis Phillipps, MS. 261.
- Vatican (j'ai tiré cette référence du livre de Chesney, sans autre indication).

On peut trouver une version légèrement abrégée sans les rondeaux d'André de la Vigne dans :

B.N., MS. fr. 5099.

Une autre copie (Chartres, Bibl. mun., MS. 396) fut détruite pendant la guerre de 1939-45.

On peut trouver un récit différent des funérailles dans *Le trespas de l'Hermine regrettée* :

Paris, Musée du Petit Palais, Collection Dutuit, MS. 665 (Le Roux de Lincy, iv. 224-5 ; Ring, *Burlington Magazine*, xcii (1950), 258, n. 21 ; *Anne de Bretagne*, n. 42).

Le texte de Choque a été publié dans *Récit des funérailles d'Anne de Bretagne, précédé d'une complainte sur la mort de cette princesse et de sa généalogie. Le tout composé par Bretagne, son héraut d'armes*. Publié pour la première fois avec une introduction et des notes par L. Merlet et Max. de Gombert (Paris, 1858).

Bibl. de l'Arsenal, MS. 1178, contient *De obitu domine Anne, Francie regine compendium* de Michel Lanier.